

sensibilité. Aussi les habitants du pôle nord nous présentent-ils l'apparence physique d'une masse charnue plus ou moins curieuse, d'une force surprenante, comparable à celle des animaux les plus robustes; c'est là que la mythologie trouverait des chefs-d'œuvres. Les nerfs semblent être paralysés dans ces épaisseurs musculaires. L'intelligence est lourde et l'on peut bien dire d'elle les paroles que Montesquieu avait adressée à leur sensibilité: il faut l'écorcher pour la chatouiller. Au sujet de cette insensibilité, le célèbre Cook nous cite des faits extraordinaires. Il vit maintes fois des indigènes de ces pays s'enfoncer dans la plante des pieds d'épais morceaux de bouteilles cassées, sans en ressentir nullement la douleur, et l'on sait néanmoins l'épanouissement des nerfs dans cette partie.

Si un froid quoique sévère est maintenu quelque temps sur une partie du corps quelconque, son effet le plus souvent est stimulant par la réaction qu'il produit. Mais si la même température est continuée sans interruption elle devient et demeure sédative; c'est ce qui peut contribuer à expliquer les faits curieux cités plus haut. L'homme du nord extrême, plus insensible que l'est en général l'espèce humaine, retient néanmoins plus longtemps les sensations une fois produites, aussi ne les détruit-on pas facilement. Les maladies, pénétrant difficilement chez lui, y sont plus cruelles et plus indéracinables; il faut employer les traitements les plus violents, qui ne se font généralement qu'au moyen de substances médicamenteuses les plus toxiques; de tels remèdes en effet sauraient-ils être trop forts, même à des doses élevées, pour des individus comme ceux de la Laponie, dont un des plus grands luxes de table est de manger de la soupe faite de jeunes pousses d'aconit, ou comme ceux de certaines campagnes de Russie, qui se régalaient avec les champignons les plus vénéneux. Vouloir suivre dans ces contrées rigoureuses le *modus curandi* des régions tempérées ou chaudes serait certainement poser des cautères sur une jambe de bois. Il faut des fondants héroïques à la nature catarrhale et tenace des maladies qui y sont endémiques; les dissolutions putrides générales qu'elles entraînent après elles ne peuvent être corrigées que par les anti-scorbutiques les plus âcres; les purgatifs et les vomitifs doivent être violents et donnés à haute dose; les sudorifiques doivent se rapprocher de la nature des poisons. Ici nous pourrions peut-être faire observer que l'on a eu tort jusqu'à un certain point d'emprunter aux climats glacés leur collection de remèdes, qui ont leur raison d'être chez eux et non ailleurs, ou que du moins si nous ne craignons pas d'en user, cela doit être avec la plus grande circonspection.